

ANNÉE 2009

L'export ne va pas bien fort

-4,1%
C'EST LA BAISSE
DES EXPORTATIONS
EN 2009

FABRICE PIAULT

Déjà en tassement en 2008, les exportations françaises de livres enregistrent en 2009 un recul d'une ampleur jamais atteinte en quinze ans. La sérieuse réduction des garanties apportées aux exportateurs par la Coface et la liquidation du Celf ont accentué l'impact de la crise économique.

O

n attendait une chute, elle n'a malheureusement pas fait défaut. A - 4,1 %, d'après les statistiques douanières retraitées par la Centrale de l'édition, les exportations françaises de livres ont enregistré en 2009 une baisse historique, qui succède à un tassement (- 0,9 %) en 2008. L'enjeu n'est pas négligeable puisque les exportations

représentent près du quart du chiffre d'affaires de l'édition française. Certes, suivant les calculs de la Centrale de l'édition, hors encyclopédies, feuillets, cartes, images et atlas, le recul n'est que de 2 %. Il n'empêche, sur vingt ans, de 1989 à 2008, l'export n'a connu une évolution négative qu'à quatre reprises. Et il faut remonter à 1993 pour trouver une contre-performance plus importante que celle de l'an dernier.

La crise économique et financière est bien sûr passée par là. Si le marché du livre a été, dans le monde entier, moins touché que d'autres, les ventes à l'étranger des éditeurs français ont néanmoins été affectées. Surtout, la crise du crédit a conduit la Coface (Compagnie française pour le commerce extérieur), la filiale de Natexis qui assure les éditeurs et les commissionnaires exportateurs contre les risques d'impayés à l'export, à réduire très sensiblement ses garanties (1). Au final, selon Olivier Aristide, le directeur général de la Centrale de l'édition, qui redistribue les niveaux de garantie aux édi- //

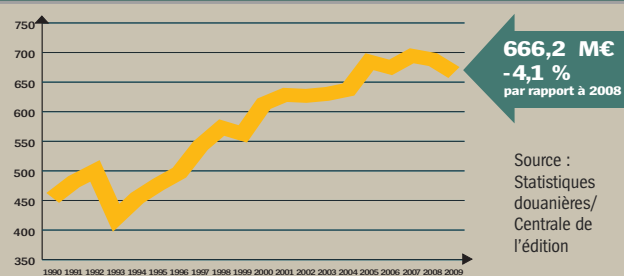
MYÈNE MOULIN/LIVRES HEBDO





Les ventes de livres français ont baissé de 19,2 % en Espagne (Casa del Libro, Madrid).

LES EXPORTATIONS DEPUIS 20 ANS

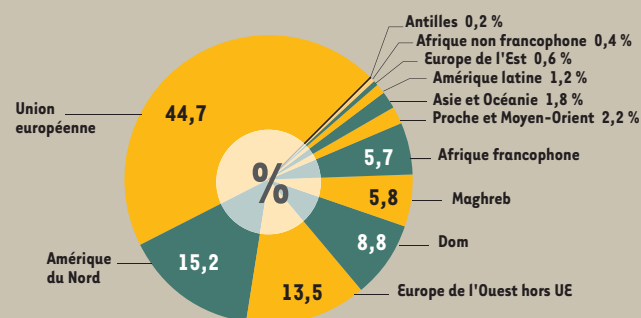


EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS EN 2009* (MILLIERS D'EUROS)

	2009	2008	2009/2008	Moyenne 3 ans
Exportations	666 193	694 797	-4,1 %	-0,4 %
dont Dom	50 620	51 035	-0,8 %	-0,6 %
Importations	710 427	751 398	-5,5 %	2,4 %

*Travaux d'impression inclus.

LA RÉPARTITION DES EXPORTATIONS EN 2009



LES 30 PREMIERS MARCHÉS À L'EXPORT* (MILLIERS D'EUROS)

Rang	Pays	2009	Part total export	2008	2009/2008	Evol. moyenne
1	Belgique	195 366	30,4%	190 022	2,8%	2,6%
2	Suisse	88 257	13,7%	94 654	-6,8%	0,5%
3	Canada	82 246	12,8%	81 978	0,3%	-1,4%
4	Allemagne	23 365	3,6%	24 424	-4,3%	-5,0%
5	Espagne	20 024	3,1%	24 795	-19,2%	-4,5%
6	Royaume-Uni	19 000	3,0%	22 767	-16,5%	-6,0%
7	Etats-Unis	18 813	2,9%	21 302	-11,7%	-9,9%
8	Maroc	17 199	2,7%	17 316	-0,7%	6,1%
9	Algérie	14 458	2,2%	12 846	12,5%	20,8%
10	Italie	13 132	2,0%	14 635	-10,3%	-9,4%
11	Liban	8 207	1,3%	8 051	1,9%	5,8%
12	Tunisie	6 867	1,1%	7 200	-4,6%	9,8%
13	Pays-Bas	6 696	1,0%	11 377	-41,1%	-11,7%
14	Cameroun	5 475	0,9%	6 045	-9,4%	-0,9%
15	Congo RDC	5 371	0,8%	465	1055,1%	161,9%
16	Sénégal	5 043	0,8%	5 654	-10,8%	-1,6%
17	Luxembourg	4 804	0,7%	4 784	0,4%	-2,5%
18	Japon	4 294	0,7%	4 437	-3,2%	-4,8%
19	Russie	3 263	0,5%	7 130	-54,2%	-17,6%
20	Portugal	2 924	0,5%	3 175	-7,9%	-0,2%
21	Côte d'Ivoire	2 907	0,5%	3 736	-22,2%	-4,0%
22	Burkina Faso	2 750	0,4%	828	232,1%	40,6%
23	Mexique	2 679	0,4%	3 558	-24,7%	-2,8%
24	Bénin	2 504	0,4%	1 932	29,6%	17,2%
25	Congo	2 351	0,4%	1 267	85,6%	17,4%
26	Brésil	2 299	0,4%	2 588	-11,2%	7,7%
27	Gabon	2 192	0,3%	7 768	-71,8%	-9,0%
28	Finlande	2 179	0,3%	2 395	-9,0%	-23,9%
29	Pologne	1 913	0,3%	1 699	12,6%	-9,0%
30	Togo	1 889	0,3%	1 212	55,9%	20,0%

LES VENTES DANS LES DOM (MILLIERS D'EUROS)

	2009	2008	2009/2008	Moyenne 3 ans
Réunion	21 929	21 788	0,6 %	0,3 %
Martinique	14 216	13 509	5,2 %	5,6 %
Guadeloupe	9 057	10 731	- 15,6 %	- 11,3 %
Nouvelle-Calédonie	4 210	4 967	- 15,2 %	- 5,6 %
Guyane	3 763	3 408	10,4 %	5,8 %
Polynésie française	3 401	3 964	- 14,2 %	- 7,5 %
Mayotte	1 655	1 599	3,5 %	0,8 %
Saint-Pierre-et-Miquelon	139	120	15,8 %	9,1 %
Wallis-et-Futuna	6	16	- 62,5 %	- 9,1 %
Total	58 376	60 102	- 2,9 %	- 1,4 %

Source : statistiques douanières/Centrale de l'édition

Le choc guadeloupéen

Mesurées, comme les exportations, par les statistiques douanières, les ventes de livres dans les départements d'outre-mer ont baissé de 2,9 % l'an dernier. Ce recul s'explique d'abord par l'impact du mouvement social qui a paralysé au début de 2009 la Guadeloupe, où l'activité chute finalement de 15,6 % après s'être inscrite à - 50 % à la fin du premier semestre. Les ventes ont aussi diminué en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie française. En revanche, elles ont bien résisté à La Réunion et enregistré de très belles progressions en Martinique et plus encore en Guyane.

/// teurs suivant leur chiffre d'affaires, la diminution des garanties atteindrait 14 %. Parallèlement, la liquidation du Celf, le Centre d'exportation du livre français, après vingt ans de procédures rocambolesques, a porté un rude coup à la présence du livre français dans de nombreux pays (2). Selon Olivier Aristide, l'impact financier de la disparition de la société interprofessionnelle, principal grossiste à l'export, représente entre un demi et un point de la baisse de 4,1 % enregistrée en 2009 par les exportations françaises de livres.

Fragilisation des « petits marchés »

Première conséquence de ce maelström, la poursuite de la fragilisation des « petits marchés » pour le livre français. En 2009, les ventes des éditeurs de l'Hexagone ont subi un véritable trou d'air en Amérique latine (- 15,5 %), en Europe de l'Est (- 47,4 %) comme en Asie et en Océanie (- 13,4 %). Ces trois régions du monde n'absorbent plus, ensemble, que 3,6 % des exportations de livres français. Les ventes y reculent dans presque tous les pays, et singulièrement chez les principaux clients de l'édition française : Mexique (- 24,7 %), Brésil (- 11,2 %), Russie (- 54,2 %), Japon (- 3,2 %), Chine (- 27,4 %), Hongkong (- 31,2 %).

Parmi les « terres de mission » pour notre langue, l'Afrique non francophone a tout de même enregistré en 2009 une croissance de 43,1 % des ventes des éditeurs hexagonaux. L'activité a également progressé de 18,1 % en direction des Antilles (hors Dom). Mais ces deux secteurs ne représentent respectivement que 0,4 % et 0,2 % des exportations.

Fortes baisses dans les pays développés

Dans le même temps, la crise a atteint de plein fouet les ventes de livres français dans les pays développés non francophones. Les marchés d'Europe du Sud sont particulièrement touchés avec - 19,2 % en Espagne, - 10,3 % en Italie,

- 31,5 % en Grèce et - 7,9 % au Portugal. L'Italie recule d'ailleurs d'un rang, à la 10^e place, dans la hiérarchie des principaux pays clients de l'édition française. Mais en Europe les ventes régressent également en Allemagne (- 4,3 %), au Royaume-Uni (- 16,5 %), aux Pays-Bas (- 41,1 %) ou encore en Finlande (- 9 %). Dans l'ensemble de l'Union européenne non francophone, les expéditions diminuent dans tous les pays à l'exception de la Pologne (+ 12,6 %), du Danemark (+ 12,4 %), de Chypre (+ 3 %, mais seulement 0,5 million d'euros de chiffre d'affaires), et de quelques autres pays où les ventes demeurent marginales : Slovaquie, Bulgarie, Malte, Lettonie. L'activité chute également en direction de tous les pays d'Europe de l'Ouest non communautaire, y compris la Turquie (- 24,8 %). L'année a par ailleurs été mauvaise pour le livre français aux États-Unis (- 11,7 %).

Bonne tenue de la Belgique et du Canada

A contrario, à l'exception de la Suisse (- 6,8 %), les gros marchés francophones des pays développés affichent une bonne tenue. En Belgique en particulier, de loin le principal pays acheteur de livres français, avec 195,4 millions d'euros l'an dernier, soit 30,4 % des exportations françaises, les ventes de livres des éditeurs de l'Hexagone ont crû de 2,8 % en 2009, soit plus qu'en France pendant la même période, où le développement des ventes de livres au détail s'est limité à + 1,5 % d'après nos données *Livres Hebdo*/I + C.

L'activité s'est également plutôt bien tenue au Canada, troisième client de l'édition française à l'étranger (+ 0,3 %). Cette stabilité confirme, selon le directeur général de la Centrale de l'édi-

tion, Olivier Aristide, que « le Canada, comme la France, a été plutôt épargné par la crise financière ». Enfin, en direction du Luxembourg, un marché forcément plus restreint (4,8 millions d'euros l'an dernier), les expéditions de livres français ont évolué de + 0,4 %.

Résistance au Maghreb et en Afrique

Les exportations françaises ont de même plutôt bien résisté en direction des trois pays du Maghreb (+ 3,1 % au total) et du Liban (+ 1,9 %), qui figurent tous parmi les 15 principaux marchés de l'édition française à l'étranger. Malgré la crise, les ventes ne baissent que de 0,7 % au Maroc et de 4,6 % en Tunisie. Surtout, l'activité vers l'Algérie, très dynamique depuis plusieurs années, progresse encore de 12,5 %. « La hausse aurait toutefois pu être de 15 à 20 %, souligne Olivier Aristide. Mais les mesures mises en place par le gouvernement algérien pour limiter son déficit commercial ont pénalisé l'activité au deuxième semestre. »

Le bilan est aussi globalement positif en Afrique subsaharienne francophone (+ 1,7 %), même si le poids des gros contrats d'équipement scolaire dans l'ensemble des exportations françaises conduit comme chaque année à des évolutions très contrastées d'un pays à l'autre. L'année 2009 a été spectaculairement positive en RDC (+ 1 055,1 % !), au Burkina Faso, au Bénin, au Congo, au Togo, à Madagascar, à Djibouti, en

Selon Olivier Aristide, l'impact financier de la disparition du Celf, principal grossiste à l'export, représente entre un demi et un point de la baisse de 4,1 % enregistrée en 2009 par les exportations.

République centrafricaine ou encore au Niger. Elle s'est révélée beaucoup moins favorable au Cameroun (- 9,4 %), au Sénégal (- 10,8 %), en Côte d'Ivoire (- 22,2 %), au Gabon, à Maurice, au Rwanda ou encore au Mali et au Tchad.

La concentration des ventes se poursuit

Mettant à nu des tendances à l'œuvre de plus longue date, la crise, combinée à la disparition du Celf, a finalement accéléré le recul du livre français dans les pays non francophones et la concentration des exportations françaises de livres vers les pays francophones. D'après les données de la Centrale de l'édition, en 1999, les pays francophones du Nord, y compris les Dom-Tom, absorbaient 54 % des exportations françaises de livres. En 2009, cette part a atteint 65,6 %. La part de la francophonie du Sud a également progressé en dix ans de 8,6 % à 11,6 %. Par contre, toujours entre 1999 et 2009, la part des pays non francophones s'est effondrée, de 37,4 % à 22,8 %. Le phénomène peut-il encore être enrayé ? ●

(1) Voir « L'export sans filet », dans LH 814, du 26.3.2010, pp. 34-35.

(2) Voir « Do it your Celf », dans LH 791, du 2.10.2009, pp. 20-21 et « Survivre sans le Celf », dans LH 814, du 26.3.2010, p. 36.

De nouvelles aides pour les librairies à l'étranger

Crises monétaires, baisse des garanties de la Coface... Les librairies francophones à l'étranger subissent durement les conséquences des transformations économiques. Le nouveau dispositif d'aides du CNL va leur apporter une bouffée d'oxygène.

Pour beaucoup de libraires à l'étranger, 2009 n'a pas été une année facile. Un déplacement en France ne faisant pas forcément partie de leurs priorités, ils sont venus cette année un peu moins nombreux au Salon du livre de Paris, où un nouveau dispositif d'aides du Centre national du livre (CNL), particulièrement bienvenu, leur a été présenté.

Subventions à l'achat de livres. Jusqu'alors centrées sur la constitution des stocks, les aides du CNL ont été étendues à la création de librairies ainsi qu'à la diversification et à la valorisation des fonds. Pour la création, le dispositif prévoit d'accompagner sur une durée de trois ans les établissements désireux de créer un fonds en français en les aidant à acquérir des ouvrages et des outils aptes à développer la qualité du service (informatique, formation du personnel...). Et pour la diversification et la valorisation des fonds, l'aide passe par des subventions à l'achat de livres et à la mise en place d'outils d'information et de service (sites Web, par exemple). Prolongeant le soutien à la création et favorisant la pérennisation et le développement d'un réseau de qualité à l'étranger, l'aide pour les fonds est toutefois réservée aux établissements ayant préalablement reçu l'agrément « librairies francophones de référence ». Créé pour la circonstance, celui-ci est délivré pour une durée de trois ans.

Pour Olivier Aristide, directeur général de la Centrale de l'édition, la mise en place d'aides visant à sauvegarder un réseau de librairies à l'étranger est d'autant plus capitale aujourd'hui que les offres numériques ne cessent de se développer. Mais la tâche s'annonce rude, surtout dans les pays non francophones.

Charte. Lancée en petit comité au Salon du livre de Beyrouth en octobre 2009, la Charte du libraire francophone ne peut qu'aider à consolider le dispositif. Établie par l'Association internationale des libraires francophones (AILF) en collaboration avec l'Organisation internationale

de la francophonie (OIF), elle comporte quatre axes : le professionnalisme de l'équipe, la qualité de l'offre, celle du service et les relations interprofessionnelles. « *Le libraire qui signe la charte s'engage à travailler dans le sens de la qualité et du professionnalisme et il le fait valoir* », précise le président de l'AILF, Michel Choueiri. La charte compte à ce jour une soixantaine d'adhérents, et certains l'envisagent déjà comme un premier pas vers la création d'un label.

Alors que 2010, au vu des résultats du premier trimestre, semble s'inscrire dans la lignée de 2009, ces mesures suffiront-elles à consolider

“ *Le libraire qui signe la charte s'engage à travailler dans le sens de la qualité et du professionnalisme et il le fait valoir.* ”

MICHEL CHOEIRI, EL BOURJ, BEYROUTH, PRÉSIDENT DE L'AILF



LIBRAIRIE AL-BOURJ

“ *Je n'ai pratiquement plus commandé de livres depuis avril dernier. Je vis sur mes stocks.* ”

HUGUETTE RASOAMANANORO, CMPL, ANTANANARIVO



CMPL

“ *Notre chiffre d'affaires a reculé de 12 % en 2009.* ”

RENÉ YEDIÉTI, LIBRAIRIE DE FRANCE, ABIDJAN



LIBRAIRIE DE FRANCE

le réseau des librairies francophones miné par la crise ? Au cours de l'année dernière, deux établissements historiques, la Librairie de France à New York et la Librairie française à Milan, ont fermé leurs portes. Et aujourd'hui, Kauffmann à Athènes est en cessation de paiement. Même si elles sont liées à des situations locales, notamment des augmentations de loyers disproportionnées, les disparitions des librairies new-yorkaise et milanaise témoignent de ce bilan négatif.

Plus largement, dans un contexte de crise économique mondiale, certains pays, notamment du Sud, ont l'an dernier aussi subi une crise monétaire et une réduction des garanties qui leur étaient accordées par la Coface, ce qui a fortement limité leurs possibilités d'importations et en conséquence leur activité (1).

L'exemple des librairies malgaches est à cet égard éloquent. « *Je n'ai pratiquement plus commandé de livres depuis avril dernier. Je vis sur mes stocks* », explique Huguette Rasoamananoro, directrice de CMPL, la principale librairie de l'île. A la suite de la dévaluation monétaire de plus de 30 %, l'entreprise s'est retrouvée dans l'impossibilité de payer ses fournisseurs français. « *2008 avait été une bonne année. Nous avions commandé pas mal de livres qui ont été livrés et facturés fin 2008-début 2009. Puis la dévaluation a eu lieu et lorsque nous avons dû honorer nos échéances de paiement à 120 jours, nous n'en avions plus les moyens. Heureusement j'ai pu négocier et aujourd'hui j'ai payé tout le monde... mais j'ai perdu 32 000 euros.* » Depuis, Huguette Rasoamananoro joue la prudence. « *Les livres sont devenus un vrai produit de luxe chez nous.* »

Le « crédit documentaire ». En Afrique de l'Ouest, les variations de change ont aussi pénalisé l'activité. « *Notre chiffre d'affaires a reculé de 12 % en 2009* », annonce par exemple René Yédiéti, directeur de la Librairie de France à Abidjan, Côte d'Ivoire. Dans ce contexte, La Caravane du livre, qui s'est tenue fin 2009-début 2010, n'a pas suscité le même élan que d'habitude, nombre de libraires ayant dû réduire leur participation.

Plus au nord, en Algérie, la disposition instaurée depuis août 2009 le « crédit documentaire » comme seul mode de paiement des importations n'a pas amélioré la situation. Comme l'explique Smaïl Mhand, directeur d'El Biar, à Alger, cette nouvelle contrainte déroge à la logique économique d'une librairie fondée sur des échéances de paiement aux fournisseurs. « *Avec le crédit documentaire, nous payons à l'avance. Résultat, nous ne faisons plus de retours et nous limitons nos achats. J'ai passé mes premières commandes de 2010 au Salon du livre de Paris.* »

Toutefois, à côté de ces situations difficiles, il en est de plus heureuses. A Taïwan, la librairie francophone Le Pigeonnier ne cesse de consolider ses acquis sous la houlette de sa dynamique directrice, Françoise Zylberberg. En témoigne, en 2009, la progression de 9 % de son activité. En Australie, Jacques Bernard, qui dirige Le Forum, tire aussi bien son épingle du jeu, tandis qu'à Dubai, la librairie Culture & Co a déménagé pour s'installer dans un espace plus spacieux et convivial. Plus proche de la France, la librairie francophone égyptienne Oum el Dounia s'est offert une nouvelle boutique au Caire. Et au Liban, Michel Choueiri, directeur d'El Bourj, a pu maintenir son chiffre d'affaires l'an dernier. ●

CLARISSE NORMAND

(1) Voir LH 814 du 26.3.2010, p. 34.